



## Un destin entre poésie, sarcasme et mélancolie

**PARUTION • Livre et film, Frédéric Pajak et Lea Lund sortent «En souvenir du monde».**

«Tu es un trou de la passoire, un bout de corde de la balançoire. Chaque projet te semble dérisoire.» Le protagoniste d'*En souvenir du monde*, le dernier livre (qui sort en même temps que le film homonyme) de Lea Lund et Frédéric Pajak ne se porte pas à merveille. Loin s'en faut. C'est un homme d'une cinquantaine d'années qui souffre d'insomnie. Il tente de se faire soigner dans une clinique du sommeil, mais le personnel d'admission est en grève illimitée. Livré de ce fait à lui-même, l'homme divague. Il se remémore divers épisodes de son enfance, de son adolescence, et raconte également ses amitiés, la jeunesse d'hier et aujourd'hui à Paris avant d'évoquer le port de Lorient, en Bretagne, rasé en 1945 sous le feu des bombardements aériens et jouet de l'urbanisme de l'après-guerre.

**Le texte** entremêle poésie, ironie, mélancolie. Il multiplie les personnages. De plus, pas moins de deux cents photos de Lea Lund scandent les mots, les contredisent, ou font écho au texte. De sorte que ce récit tient de l'album de photographies mais constitue davantage que cela. Au fil des paragraphes, rédigés à maintes reprises à la deuxième personne – un «tu» qui donne l'impression qu'une

instance narrative sans nom interpelle le protagoniste ou lui décrit en tout cas ses actes, peut-être pour que l'insomniaque s'éveille, prenne conscience de ce qui se passe – ou à la troisième, tout un monde prend corps. Des villes – Paris, Lorient –, des jeunes, voire d'ex-rebelles désormais rangés qui n'ont pas fait grand-chose de leurs vingt ans, un homme harcelé au travail, bref, autant de tranches de vie souvent amères et donc plausibles, très à l'image de la société présente.

**Gisant de tombeau** en marbre – statue aux yeux ouverts, à croire qu'il s'agit d'une déité de l'insomnie – escaliers de métro la nuit, blockhaus, bref, des images dures, alternent avec des femmes, des hommes, des visages et des vivants jalonnant la route du protagoniste en quête de calme et de paix. Mais il est ardu de parler de soi et d'autrui, d'évoquer l'amitié, le bonheur de faire et le malheur d'être défait, battu par d'imprévisibles vainqueurs. Le dernier volet du livre sonne tel un oracle: «Nous vivrons la bouche pleine d'amour et de haine.»

MARC-OLIVIER PARLATANO

Avant-première de *En souvenir du monde* (livre paru chez Noir sur Blanc, 2010, 192 pp.) ma 11 mai 19h, Cinémathèque suisse, Casino de Montbenon, Lausanne, suivie d'une discussion.